

Texte A Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*

Texte B Victor Hugo, *Les Misérables*

Texte A : Victor Hugo, *Notre Dame de Paris*

C'était une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace. Après toutes les figures pentagones, hexagones et hétéroclites qui s'étaient succédé à cette lucarne sans réaliser cet idéal du grotesque qui s'était construit dans les imaginations exaltées par l'orgie, il ne fallait rien moins, pour enlever les suffrages, que la grimace sublime qui venait d'éblouir l'assemblée. Maître Coppenole lui-même applaudit; et Clopin Trouillefou, qui avait concouru, et Dieu sait quelle intensité de laideur son visage pouvait atteindre, s'avoua vaincu. Nous ferons de même. Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage.

Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par devant; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée; de larges pieds, des mains monstrueuses; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

On eût dit un géant brisé et mal ressoude.

Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, *carré par la base*, comme dit un grand homme, à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campanilles d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix:

- C'est Quasimodo, le sonneur de cloches! c'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame! Quasimodo le borgne! Quasimodo le bancal! Noël! Noël!

Texte B *Le Nain noir*, Walter Scott

L'être auquel il s'adressait se tournant de son côté, en jetant sur lui des regards égarés, changea de posture et se fit voir dans toute sa difformité. Sa tête était d'une grosseur peu commune ; ses cheveux crépus étaient en partie blanchis par l'âge ; d'épais sourcils, qui se joignaient ensemble, couvraient de petits yeux noirs et perçants qui, enfoncés dans leur orbite, roulaient d'un air farouche, et semblaient indiquer l'aliénation d'esprit. Ses traits étaient durs et sauvages, et il avait dans sa physionomie cette expression particulière qu'on remarque si souvent dans les personnes contrefaites, avec ce caractère lourd et dur qu'un peintre donnerait aux géants des vieux romans. Son corps large et carré, comme celui d'un homme de moyenne taille, était porté sur deux grands pieds ; mais la nature semblait avoir oublié les jambes et les cuisses, car elles étaient si courtes, que son vêtement les cachait tout-à-fait. Ses bras, d'une longueur démesurée, se terminaient par deux mains larges, musclées et horriblement velues. On eût dit que la nature avait d'abord destiné ces membres à la création d'un géant, pour les donner ensuite, dans son caprice, à la personne d'un nain. Son habit, espèce de tunique d'un gros drap

brun, ressemblait au froc d'un moine, et il était assujéti sur son corps par une ceinture de cuir ; enfin sa tête était couverte d'un bonnet de peau de blaireau ou de toute autre fourrure, qui ajoutait à l'aspect grotesque de son extérieur, et couvrait en partie son visage dont l'expression habituelle était celle d'une sombre et farouche misanthropie.

Ce Nain extraordinaire regardait en silence les deux jeunes gens d'un air d'humeur et de mécontentement. Earnscliff, voulant lui inspirer plus de douceur, lui dit : – Vous vous êtes donné une tâche fatigante, mon cher ami, permettez-nous de vous aider.

I- Après avoir pris connaissance de l'ensemble des textes, vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Le personnage central de chacun de ces textes est-il antipathique ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur quelques exemples précis.

Proposition rédigée

Le texte A décrit un être laid, disgracié, mais qui inspire la pitié, et non l'antipathie. Tout l'art de Victor Hugo vise à faire ressortir une laideur monstrueuse, mais rien ne permet de conclure de ce portrait physique que l'être qui est décrit est aussi méchant que laid.

(appuyez vous un peu plus que je ne le fais sur le texte)

En revanche, le second texte est plus ambigu, et le Nain décrit inspire un sentiment de sauvagerie (ses traits sont durs et sauvages). Sans être radicalement antipathique, il inspire l'inquiétude.

Dissertation

La laideur suscite-elle nécessairement le rejet du lecteur ?

Vous répondrez à cette question dans un développement composé en vous appuyant sur les textes du corpus, sur vos lectures personnelles, ainsi que sur les œuvres étudiées en classe.

Quelques éléments pour vous aider

La réponse en littérature n'est pas en terme de « oui » ou /et de « non ». Ici, il faut vous demander ce que la laideur peut inspirer :

Dans le cas du texte A ,elle inspire de la compassion ; dans le cas du texte B, de l'inquiétude. Mais elle peut aussi inspirer de la fascination, de l'horreur, du dégoût (pour Quasimodo, cela peut aller jusqu'au dégoût).

Il faut vous interroger sur les liens entre le portrait physique et moral que traditionnellement les auteurs ont exploité.